

maison. C'était pour moi un véritable sacrifice. Si je n'avais pas été mère d'une nombreuse famille, je n'aurais pas tant souffert, ce me semble. Mon médecin ne me négligeait pas. Souvent, très souvent, il me donnait ses prescriptions, et m'encourageait en me donnant l'espérance d'un prochain rétablissement. J'allais bientôt terminer ma troisième année dans cet état de faiblesse. Ces années dernières, je recevais les Annales de Ste-Anne. Je ne sais pas par quel oubli je ne me suis pas abonnée cette année. Tout de même je me rappelle que la charitable Patronne du Canada aime à secourir même les ingrats qui se tournent vers elle. Confiante dans sa bonté, je la prie, je la supplie de guérir, pour l'amour de ses enfants, une mère, sur le point de perdre courage. Si elle veut bien se rendre à ma prière, je lui promets solennellement que j'irai la remercier dans son sanctuaire de Beupré, que je serai plus fidèle à recevoir et à lire ses excellentes Annales. Je m'engage de plus à la remercier publiquement par la voix de cette pieuse publication.

M. le Rédacteur, ceci se passait au mois de mai dernier. Dans les premiers jours de juillet, j'entreprends, quoique encore bien faible, le voyage à Ste-Anne de Beupré. Là, je fais mon possible pour me rendre agréable à la Bonne Ste-Anne, et je reviens tout encouragée. Je prends tout doucement ma besogne de mère de famille, et si je ne craignais de passer pour orgueilleuse, je dirais que je suis, depuis quatre ou cinq mois, très bien, plus capable, plus forte que jamais. Je n'hésite pas à le dire, je dois ce bienfait à la Bonne Ste-Anne. Aussi, laissez-moi lui dire combien je lui suis reconnaissante, combien je la remercie affectueusement. Persuadée qu'elle voudra bien me continuer sa charitable protection,

Je suis, M. le Rédacteur,

C. B. Epouse,
de N. N.